

37^e
ÉDITION

Sism.

Semaines d'information
sur la santé mentale

CINÉ PSY SANTÉ

13 - 14 - 15

OCTOBRE 2026

ESPACE PALUMBO

Pour notre santé
mentale
ouvrons-nous
aux *arts*

NOUS LES INTRANQUILLES - TULLY - NIKI

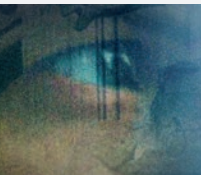
JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES - JE SUIS BIPOLAIRE, TU M'INVITES ?

LE TROUBLE BORDERLINE - EX MACHINA

↓ ↓
Inscription gratuite auprès du CCAS
action.sociale@mairie-saintjean.fr / 05 32 09 68 25

VILLE DE
saintjean
CCAS

PROGRAMME

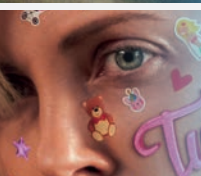


« Nous, les intranquilles »

FILM SUR LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

Suivi d'un échange avec Nathalie PIGEM (Maitre de conférences, associé, Psychologue clinicienne, Dr en Psychologie) de 11h à 12h.

MARDI 13
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 9H45

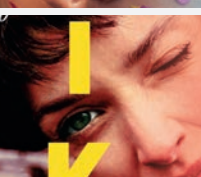


« Tully »

FILM SUR LA MATERNITÉ ET LES TROUBLES MENTAUX

Suivi d'un échange avec Nathalie PIGEM (Maitre de conférences, associé, Psychologue clinicienne, Dr en Psychologie) de 11h à 12h.

MARDI 13
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 14H00



« Niki »

FILM SUR LE PSYCHOTRAUMATISME

Suivi d'un échange avec Rémy PUYUELO (Pédopsychiatre et Psychanalyste) de 11h à 12h.

MERCREDI 14
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 9H30



« Je verrai toujours vos visages »

FILM SUR LA JUSTICE RESTAURATIVE
ENTRE AUTEURS D'INFRACTIONS ET VICTIMES

Suivi d'un échange Adrien SALLAN (Directeur à la Fédération France Victimes 81)

MERCREDI 14
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 14H00

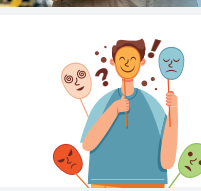


« Je suis bipolaire, tu m'invites ? »

DOCUMENTAIRE SUR LES TROUBLES BIPOLAIRES

Suivi d'un échange avec l'association Bipole31
et des témoignages de 10h à 10h45.

JEUDI 15
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 9H00



Le Trouble de la personnalité Borderline

Vidéos et témoignages suivis d'un échange avec
le Dr Gael GALLIOT (psychiatre) et Mika PAGNAT (patient expert)
du dispositif Borderlink (CHU Toulouse).

JEUDI 15
OCTOBRE 2026
11H00 À 12H15



« Ex Machina »

FILM SUR L'IA ET LA SANTÉ MENTALE

Suivi d'un échange avec des chercheurs membres du groupe
d'intérêt scientifique GIS Espaces Cliniques Pluriels de 15h30 à 16h15.

JEUDI 15
OCTOBRE 2026
DÉBUT FILM : 13H30



MARDI
13 OCTOBRE



« Nous, les intranquilles »

**FILM SUR LA PSYCHOTHÉRAPIE
INSTITUTIONNELLE**

9h : Accueil café gourmand

9h30 : Ouverture du festival par monsieur le Maire Bruno ESPIC, président du CCAS et Maire de Saint-Jean

9h45 : Projection du film documentaire « Nous, les intranquilles »

À PROPOS DU FILM : « Nous les intranquilles » est une plongée au cœur du centre psychothérapeutique Antonin Artaud à Reims, où patients et soignants vivent une aventure collective. Ils prennent la caméra pour raconter leur quotidien, partager leurs espoirs, leurs douleurs et déconstruire les clichés sur la maladie psychique.

Entre héritage et devenir, la psychothérapie institutionnelle est toujours vivante.

Entre continuités et renouvellements, elle n'a pas dit son dernier mot. N'est-ce pas une révolution inachevée ? L'histoire continue ?

Le film parle autant de psychiatrie que de société. Les personnes parlent de leur maladie, de leur rapport au monde, de la thérapie et surtout du regard que la société porte sur la folie. Le sujet fondamental est le suivant : une personne souffrant de troubles psychiques n'est pas uniquement quelqu'un qu'il faut réparer.

C'est aussi quelqu'un avec qui l'on construit une rencontre.

10h50 : Pause

11h : Échange en présence de Nathalie PIGEM (Maitre de conférences, associé, Psychologue clinicienne, Dr en Psychologie)

12h : Déjeuner libre



MARDI 13 OCTOBRE

« Tully »

FILM SUR LA MATERNITÉ
ET LES TROUBLES MENTAUX ASSOCIÉS

13h30 : Accueil café gourmand

14h : Projection du film « Tully »

À PROPOS DU FILM : Le film Tully raconte l'histoire d'une mère au bord du gouffre. Gouffre de l'épuisement, de la dépression, prête à sombrer. La nounou de nuit arrive à la rescousse. Le film traite des troubles psychiques autour de la maternité et montre aussi que cette jeune mère vit dans une situation où la charge de la maternité repose énormément sur elle. Elle s'occupe de tout, mais elle ne semble plus vraiment habiter sa propre vie.

Le mari n'est pas violent ou méchant. Il n'est pas un « mauvais mari ».

Mais, il ne voit pas l'ampleur de ce qu'elle porte.

Le film illustre la souffrance fréquente autour de la maternité. Tully devient progressivement inquiétante. Et le film entretient volontairement le doute pendant une grande partie de l'histoire pour que nous vivions la confusion de la mère avec Tully. Ce n'est pas seulement une histoire de dépression. Il y a une désorganisation du rapport entre le monde interne et le monde externe.

Dès lors, des questionnements nous assaillent : que produit la combinaison « privation de sommeil + charge mentale + isolement + pression sociale » ? Pourquoi la santé mentale maternelle est-elle traitée parfois individuellement alors que les causes sont profondément sociales et sociétales ?

La mère, le bébé... la relation : où commence la responsabilité collective ?

De la maternité idéalisée à la vulnérabilité psychique : comment penser, prévenir et prendre en charge les troubles mentaux périnataux sans réduire la souffrance maternelle à une fragilité individuelle ?

15h30 : Pause

15h40 : Échanges en présence de **Sylvie BOURDET-LOUBÈRE** (Psychologue clinicienne et Professeur de psychopathologie clinique) et **Oriane PILVIN** (Sage-femme en libéral) de 15h30 à 16h30



MERCREDI 14 OCTOBRE

« Niki »

FILM SUR LE PSYCHOTRAUMATISME

9h : Accueil café gourmand

9h30 : Projection du film « Niki »

À PROPOS DU FILM : Niki ou l'art comme tentative de restauration de l'édifice psychique.
Paris, 1952. Niki s'est installée en France avec son mari et sa fille, loin de l'Amérique et d'une famille vécue comme étouffante. Pourtant, la distance géographique ne suffit pas à éloigner ce qui demeure inscrit en elle.

Le film explore la manière dont un traumatisme ancien peut continuer à habiter le sujet. Bien après que celui-ci ait quitté l'environnement dans lequel il s'est constitué. Le passé ne reste pas simplement dans le passé : il fait irruption dans le présent, fragilise les repères identitaires et menace l'équilibre psychique que Niki tente de construire.

Face à cet « enfer intérieur », l'art devient progressivement un espace de transformation. Ce qui ne peut pas encore être dit ou élaboré psychiquement trouve une autre voie d'expression. Le film permet ainsi de penser le traumatisme non seulement comme une blessure psychique, mais comme une atteinte de la continuité du sujet.

Le travail artistique participe à une tentative de **restauration de l'édifice psychique**.

On peut alors penser, avec la clinique psychanalytique du traumatisme et les travaux de Rémy Puyuelo : les liens entre trauma, enfance et créativité. La créativité peut participer à une véritable **restauration de l'édifice psychique** : Non pas comme une réparation qui annulerait la blessure, mais comme une reconstruction permettant au sujet de retrouver une capacité de penser, de créer et d'agir à partir de ce qui lui est arrivé.

11h : Pause

11h10 : Échange avec **Rémy PUYUELO** (Pédopsychiatre et Psychanalyste)

12h : Déjeuner libre



MERCREDI 14 OCTOBRE

« Je verrai toujours vos visages »

FILM SUR LA JUSTICE RESTAURATIVE ENTRE AUTEURS D'INFRACTIONS ET VICTIMES

13h30 : Accueil café gourmand

14h : Projection du film « **Je verrai toujours vos visages** »

À PROPOS DU FILM : Ce film montre que **rendre justice et réparer ne sont pas forcément la même chose**.

La justice restaurative ne remplace pas la justice pénale. C'est une démarche complémentaire, volontaire et confidentielle, dans laquelle victimes et auteurs peuvent mettre en mots les faits, leurs conséquences, leurs émotions et leurs attentes.

Le film est passionnant sur le plan psychologique et soulève des questions et en ajoute d'autres telles que : Qu'est-ce que cette violence a fait à la victime ? Qu'est-ce que l'auteur a fait ? Qu'est-ce qui n'a jamais pu être dit ?

De quoi chacun aurait-il besoin pour pouvoir continuer à vivre avec ce qui s'est passé ?

Le dialogue restauratif peut alors constituer un espace de symbolisation.

Il ne s'agit absolument pas de dire que parler avec l'auteur « guérit » le traumatisme.

C'est beaucoup plus complexe. **Mais la justice restaurative est-elle réellement efficace ?**

Une chose ressort particulièrement : les personnes qui s'engagent dans ces démarches ne recherchent pas nécessairement le pardon. Le piège serait justement de confondre réparation et pardon. La restauration ne signifie pas réparer l'auteur ou restaurer la relation entre les deux personnes. Elle peut signifier restaurer « du quelque chose de la position subjective de la victime ».

15h30 : Pause

15h40-16h30 : Échange avec **Adrien SALLAN** (Juriste et Directeur à la Fédération France Victimes 81)



JEUDI 15 OCTOBRE

« Je suis bipolaire, tu m'invites ? »

DOCUMENTAIRE SUR LES TROUBLES BIPOLAIRES

8h30 : Accueil café gourmand

9h : Projection du film « **Je suis bipolaire, tu m'invites ?** »

À PROPOS DU FILM : Léa Vigier raconte son parcours avec la bipolarité, diagnostiquée à 30 ans après environ **sept années d'errance médicale**, marquées notamment par des épisodes dépressifs sévères et suicidaires. Le projet du film ne consiste pas seulement à raconter sa maladie. Elle décide de **se montrer ouvertement comme personne bipolaire**.

Le projet opère ainsi une sorte de **renversement de la stigmatisation**.

Auparavant : « Je suis bipolaire, donc je dois le cacher pour être acceptée. »

Elle transforme progressivement cela en : « **Je suis bipolaire, je vous le dis immédiatement, et je vais malgré tout aller à votre rencontre.** »

Le documentaire est l'histoire d'un tour de France où je m'invite chez les gens, dans leur maison, dans leurs voitures avec ma pancarte pour casser les tabous sur la bipolarité.

Au travers de ce tour de France, on découvre son témoignage et son histoire de vie mais aussi celle de tous les français qu'elle rencontre, de tous âges, toutes catégories sociales.

C'est une forme de réappropriation subjective du diagnostic. Chez Léa Vigier, le diagnostic ne disparaît pas. **La bipolarité reste là**. Mais son rapport à elle change : de quelque chose qu'elle subissait et qu'elle voulait cacher, elle en fait progressivement une dimension de son identité qu'elle peut nommer, comprendre et même utiliser pour créer du lien.

10h : Échange avec l'association **Bipole 31** et de témoignages

10h45 : Pause

12h : Déjeuner libre



JEUDI
15 OCTOBRE

« Le trouble de la personnalité Borderline »

À PROPOS DU TROUBLE BORDERLINE

Le trouble de la personnalité borderline (TPB) ou état limite est introduit dans les années 80 et fait son apparition dans les classifications DSM. Galvaudé et détourné dans le langage parlé, mal diagnostiqué et/ou avec du retard et une certaine errance, il mérite un peu de lumière afin de déstigmatiser les personnes concernées. Le trouble borderline se manifeste par une forte instabilité émotionnelle, relationnelle et comportementale. Les personnes concernées ont du mal à contrôler leurs émotions, vivent un sentiment de vide et réagissent souvent de manière impulsive : addictions, conduites à risque, conflits. Malgré des difficultés à supporter contraintes et autorité, certaines parviennent à stabiliser leur vie professionnelle. Chez une personne borderline ayant vécu des traumatismes précoces, on peut imaginer que l'enjeu thérapeutique n'est pas simplement de « supprimer les symptômes ». Il s'agit progressivement de reconstruire : **une continuité du sentiment de soi, une capacité à réguler les émotions, une représentation plus stable de l'autre, une capacité à tolérer la séparation, une capacité à penser avant d'agir, une continuité narrative de son histoire.**

Pour tenter de restaurer les fonctions psychiques qui permettent de relier ce qui était auparavant vécu de manière fragmentée.

11h00 : Capsules Vidéos et témoignages suivis d'un échange avec le **Dr Gael GALLIOT** (psychiatre) et **Mika PAGNAT** (patient expert) du dispositif Borderlink (CHU Toulouse).

12h00 : Déjeuner libre



JEUDI
15 OCTOBRE

« Ex Machina »

FILM SUR L'I.A.
ET LA SANTÉ MENTALE

13h : Accueil café gourmand

13h30 : Projection du film « Ex Machina ? »

À PROPOS DU FILM : Le film d'Alex Garland (2014) met en scène Caleb, jeune programmeur, invité par Nathan, le créateur d'une intelligence artificielle humanoïde appelée Ava. Caleb doit déterminer si Ava possède une véritable conscience ; progressivement, cependant, le dispositif expérimental se transforme en **relation affective et intersubjective ambiguë**.

Ex Machina interroge la frontière entre l'humain et la machine à travers la relation qui se construit entre Caleb et Ava. Le film pose une question vertigineuse : **avons-nous besoin que l'autre soit réellement humain pour qu'une relation produise des effets psychiques réels en nous ?**

L'IA constituerait-elle une nouvelle forme d'altérité ? Si une machine peut devenir un objet d'attachement, peut-elle aussi devenir un objet de transfert, de dépendance, de perte, voire de traumatisme. La technologie IA modifie en profondeur à la fois nos capacités de penser, notre subjectivité et nos liens.

15h30 : Pause

15h40 : Échange avec les chercheurs membres du groupe d'intérêt scientifique **GIS**
Espaces Cliniques Pluriels.

Le fil rouge de ces films pourrait être formulé autour d'une tension fondamentale : comment devenir autre sans cesser d'être soi ? Comment l'introduction des IA GÉNÉRATIVES, dans le paysage social définit non seulement un avant et un après de la place des émotions dans la vie psychique, dans notre espace mental et pour notre santé mentale ?

Mais encore, face au trauma : comment redevenir soi lorsque la rencontre avec l'autre a produit une rupture dans la continuité psychique ? L'intelligence artificielle vient finalement percuter cette interrogation et introduit une forme nouvelle d'altérité : une altérité non humaine, mais susceptible de produire des effets profondément humains. Nous obligeant ainsi à reconsidérer les frontières entre sujet et objet, humain et non-humain, transformation et désorganisation, et peut-être même entre ce qui fait trauma et ce qui fait devenir ou à venir...

Mais l'IA rappelons le ici, n'est qu'une machine à générer des « interactions artificielles ».

Car à ce jour encore, l'IA n'a aucune subjectivité affective.

Ainsi, une mère répond à son bébé depuis une subjectivité engagée, qui est ressentie, laquelle s'ajuste continuellement. Quand l'IA, elle, ne fait que simuler une cohérence relationnelle.

De plus, la forme d'anthropomorphisme que nous attribuons à bien des choses et à bien des objets prend une toute autre dimension dans le lien que nous établissons aujourd'hui avec l'intelligence artificielle.

En effet, tout semble pensé et conçu pour que le personnage généré par les programmes et leurs concepteurs s'adresse à nous comme pourrait le faire un véritable humain : il nous répond, nous écoute, s'adapte à nos propos, reprend nos mots, semble comprendre nos intentions et peut même donner l'impression d'une présence.

Mais rappelons aussi des outils numériques forme de pensée l'esprit humain que par ailleurs nous une intention, une intériorité à ce qui interagit avec nous. Or artificielle, ce ampleur nouvelle : ce humain qui projette de c'est la machine présentée dans une et parfois affective



que si le fonctionnement semble renouer avec une magique, présente dans depuis les origines. Et attribuons volontiers volonté ou une nous répond et avec l'intelligence mécanisme prend une n'est plus seulement l'être l'humain sur la machine ; elle-même qui nous est forme relationnelle, langagière qui favorise cette projection.

Et il y a là quelque chose **fascinant**, mais aussi de **désillusionnant**. Fascinant donne à voir une nouvelle semble ouvrir la possibilité autre » qui n'est **humain**. découvrons que compréhension, empathie, il n'y a au sens où nous d'expérience pas de corps, pas de vulnérabilité

L'enjeu n'est alors la machine de comprendre vont apprendre à vivre de plus en plus les apparences

de **profondément potentiellement** parce que la machine forme de présence et d'une relation avec un « pourtant pas un autre Désillusionnant lorsque nous derrière cette apparente cette écoute ou cette pas nécessairement de sujet l'entendons : pas vécue, pas de désir propre, d'histoire personnelle, pas humaine.

peut-être pas de savoir si deviendra humaine, mais comment les êtres humains avec des objets qui prennent relationnelles de l'humain.

Comment nous adapter à la technologie de la machine sans perdre ce qui fait notre humanité ? Comment continuer à distinguer une relation véritable d'un simulacre de relation, sans pour autant nier les effets psychiques bien réels que cette simulation peut produire ? Comment préserver la capacité à rencontrer l'altérité lorsqu'une machine peut désormais nous renvoyer une image extrêmement ajustée de nous-mêmes ?

Peut-être faut-il alors déplacer la question : **l'intelligence artificielle ne constitue pas nécessairement une nouvelle altérité parce qu'elle serait devenue un sujet, mais parce qu'elle met à l'épreuve notre propre capacité à reconnaître ce qui fait altérité.**

La question devient dès lors moins celle de ce que la machine est que celle de ce que nous devenons dans le lien que nous entretenons avec elle.

Car si l'être humain a toujours anthropomorphisé le monde pour le rendre pensable, l'intelligence artificielle introduit une situation inédite : **pour la première fois, l'objet anthropomorphisé nous répond dans notre propre langage.**

Et c'est peut-être précisément là que se situe le bouleversement : lorsque l'objet auquel nous prêtons une intention commence à nous parler comme s'il en avait une, comment l'être humain peut-il maintenir la frontière entre ce qu'il imagine, ce qu'il ressent et ce qui, réellement, se trouve en face de lui ?

l'IA ne serait pas nécessairement « l'Autre » parce qu'elle posséderait une simulation de subjectivité, mais parce qu'elle nous oblige à repenser les conditions mêmes à partir desquelles nous reconnaissons — ou construisons — l'altérité.

INTERVENANTS

GIS «ESPACES CLINIQUES PLURIELS»

Louise DUEL

Professionnelle et du travail social,
et intervenante en formation
dans les écoles de travail social

Thierry MARTINEZ

Philosophe, chargé d'enseignement
en éthique sociale
et dans les écoles médico-sociales

Oriane PILVIN

Sage-femme en libéral sur Saint-Jean

Julie VIDAILLAC

Ostéopathe en libéral

Nathalie PIGEM

Maître de conférences associé,
Université Jean Jaurès Toulouse
Dr en psychologie et Psychologue clinicienne

Marie BIASINI

Psychologue Clinicienne
CCAS de Saint-Jean

CHU

Dr Gael GALLIOT

Médecin psychiatre CHU Toulouse

Mika PAGNAT

Patient expert, dispositif BORDERLINK

BIPOLE 31

Nadia BOUDALI

Coordnatrice en GEM

Anne Marie GINESTET

Administratrice GEM BIPOLE 31

Remi PUYUELO

Psychiatre, psychanalyste et superviseur d'équipes
Membre de la Société Psychanalytique de Paris (SPP).
Membre de la SEPEA – Société Européenne pour la
Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent.
Rédacteur en chef de la revue Empan

FRANCE VICTIMES 81

Adrien SALLAN

Juriste et président de France victimes 81

UNIVERSITÉ JEAN JAURÈS TOULOUSE

Sylvie BOURDET-LOUBÈRE

Professeure de psychopathologie clinique
et psychologue clinicienne

DISCUTANTE

Marie BIASINI

Psychologue clinicienne
CCAS de Saint-Jean

STAND ÈRÈS LA LIBRAIRIE TOULOUSAIN